



1^{er} SALON INTERNATIONAL DE LA PNL ET DU COACHING PROFESSIONNEL AU BÉNIN

Un outil pour la nouvelle évangélisation en Afrique

P. 6-7



Photo /Gilbert BOKO

Les nouveaux Coaches tout sourire vont apporter une contribution appréciable à l'évangélisation en Afrique. La remise des parchemins a eu lieu le samedi 18 mai 2024 à Abomey-Calavi

ICI ET AILLEURS

DIOCÈSE D'ABOMEY
Célébration de la
Journée internationale
de l'enseignement
catholique

P. 4

ARCHIDIOCÈSE DE PARAKOU
40 ans du Renouveau
charismatique
diocésain

P. 5

PARTAGTE

« L'espérance ne déçoit pas »

(Bulle d'indiction du jubilé ordinaire de l'année 2025)

P. 2,10-11



« L'espérance ne déçoit pas »

(Bulle d'indiction du **Jubilé ordinaire** de l'année 2025)

(1^{ère} partie)

Le jeudi 9 mai 2024, jour de l'Ascension du Seigneur, le Saint-Siège a publié la bulle pontificale annonçant le Jubilé de l'an 2025, année de prière particulière célébrée tous les 25 ans. Pour mieux comprendre les enjeux de cet événement, la Rédaction du journal "La Croix du Bénin" vous propose de découvrir le texte intégral à travers une série de publications.

Pape François

« *Spes non confundit* », « l'espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5). Sous le signe de l'espérance, l'apôtre Paul stimule le courage de la communauté chrétienne de Rome. L'espérance sera également le message central du prochain Jubilé que le Pape proclame tous les vingt-cinq ans, selon une ancienne tradition. Je pense à tous les *pèlerins de l'espérance* qui arriveront à Rome pour vivre l'Année Sainte et à ceux qui, ne pouvant se rendre dans la ville des apôtres Pierre et Paul, la célébreront dans les Églises particulières. Qu'elle soit pour tous un moment de rencontre vivante et personnelle avec le Seigneur Jésus, "porte" du salut (cf. Jn 10, 7.9). Il est « notre espérance » (cf. 1 Tm 1, 1), Lui que l'Église a pour mission d'annoncer toujours, partout et à tous.

Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur. Puisse le Jubilé être pour chacun l'occasion de ranimer l'espérance. La Parole de Dieu nous aide à en trouver les raisons. Laissons-nous guider par ce que l'apôtre Paul écrivait aux chrétiens de Rome.

Une parole d'espérance

2. « Nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. [...] L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 1-2.5). Nombreux sont les points de réflexion que saint Paul propose ici. Nous savons que la Lettre aux Romains

marque une étape décisive dans son activité d'évangélisation. Jusqu'alors, il l'avait exercée dans la zone orientale, de l'Empire, et maintenant Rome l'attend avec tout ce qu'elle représente aux yeux du monde : un grand défi à relever pour l'annonce de l'Évangile qui ne peut connaître ni barrières ni frontières. L'Église de Rome n'a pas été fondée par Paul. Il ressent le désir ardent de la rejoindre au plus tôt pour apporter à tous l'Évangile de Jésus-Christ mort et ressuscité, comme annonce de l'espérance qui accomplit les promesses, conduit à la gloire et, fondée sur l'amour, ne déçoit pas.

3. L'espérance, en effet, naît de l'amour et se fonde sur l'amour qui jaillit du Cœur de Jésus transpercé sur la croix : « En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés en ayant part à sa vie » (Rm 5, 10). Et sa vie se manifeste dans notre vie de foi qui commence avec le baptême, se développe dans la docilité à la grâce de Dieu, animée en conséquence par l'espérance toujours renouvelée et rendue inébranlable par l'action de l'Esprit Saint.

C'est en effet l'Esprit Saint qui, par sa présence permanente sur le chemin de l'Église, irradie la lumière de l'espérance sur les croyants : Il la maintient allumée comme une torche qui ne s'éteint jamais pour donner soutien et vigueur à notre vie. L'espérance chrétienne, en effet, ne trompe ni ne déçoit parce qu'elle est fondée sur la certitude que rien ni personne ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu : « Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? [...] Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 8, 35.37-39). Voilà pourquoi l'espérance ne cède pas devant les difficultés : elle est fondée



Pape François

sur la foi et nourrie par la charité. Elle permet ainsi d'avancer dans la vie. Saint Augustin écrit à ce sujet : « Quel que soit le genre de vie, on ne peut pas vivre sans ces trois inclinations de l'âme : croire, espérer, aimer ».

4. Saint Paul est très réaliste. Il sait que la vie est faite de joies et de peines, que l'amour est mis à l'épreuve lorsqu'augmentent les difficultés et que l'espérance semble disparaître devant la souffrance. Pourtant, il écrit : « Nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance » (Rm 5, 3-4). Pour l'apôtre, la tribulation et la souffrance sont les conditions typiques de ceux qui annoncent l'Évangile dans des contextes d'incompréhension et de persécution (cf. 2 Co 6, 3-10). On perçoit dans ces situations une lumière dans l'obscurité. On découvre comment l'évangélisation est soutenue par la force qui découle de la croix et de la résurrection du Christ. Cela conduit à développer une vertu étroitement liée à l'espérance : *la patience*. Dans un monde où la précipitation est devenue une constante, nous nous sommes habitués à vouloir tout et tout de suite. On n'a plus le temps de se rencontrer et souvent, même dans les familles, il devient difficile de se retrouver et de se parler calmement. La patience est mise à mal par la précipitation, causant de graves préjudices aux personnes. En effet, l'intolérance, la nervosité, parfois la violence gratuite surgissent, provoquant l'insatisfaction et la fermeture.

De plus, à l'ère d'*internet* où l'espace et le temps sont dominés par le "ici et maintenant", la patience n'est pas la bienvenue. Si nous étions encore capables de regarder la création avec émerveillement, nous pourrions comprendre à quel point la patience est décisive. Attendre l'alternance des saisons avec leurs fruits ; observer la vie des animaux et les cycles de leur développement ; avoir le regard simple de saint François qui, dans son *Cantique des créatures* composé il y a exactement 800 ans, percevait la création comme une grande famille et appelait le soleil "frère" et la lune "sœur". Redécouvrir la patience fait beaucoup de bien à soi-même et aux autres. Saint Paul recourt souvent à la patience pour souligner l'importance de la persévérance et de la confiance en ce que Dieu nous a promis, mais il témoigne avant tout que Dieu est patient avec nous, Lui qui est « le Dieu de la persévérance et du réconfort » (Rm 15, 5). La patience, qui est aussi le fruit de l'Esprit Saint, maintient vivante l'espérance et la consolide en tant que vertu et style de vie. Apprenons donc à souvent demander la grâce de la patience qui est fille de l'espérance et en même temps la soutient.

Un chemin d'espérance

5. De cet entrelacement entre espérance et patience apparaît clairement le fait que la vie chrétienne est *un chemin* qui a besoin de *moments forts* pour nourrir et fortifier l'espérance, compagne irremplaçable qui laisse entrevoir le but : la rencontre avec le Seigneur Jésus. J'aime à penser que

l'indiction du premier Jubilé de 1300 fut précédé d'un chemin de grâce, animé par la spiritualité populaire. Nous ne pouvons pas oublier, en effet, les diverses formes à travers lesquelles la grâce du pardon fut abondamment répandue sur le saint Peuple fidèle de Dieu. Rappelons, par exemple, le grand "pardon" que saint Célestin V voulut accorder à ceux qui se rendaient à la Basilique Sainte-Marie-de-Collembaggio, à L'Aquila, les 28 et 29 août 1294, six ans avant que le pape Boniface VIII institue l'Année Sainte. L'Église faisait donc déjà l'expérience de la grâce jubilaire de la miséricorde. Et même avant, en 1216, le Pape Honorius III avait accueilli la supplique de saint François qui demandait l'indulgence pour ceux qui visiteraient la Portioncule les deux premiers jours du mois d'août. Il en va de même pour le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle : le Pape Calixte II, en 1122, permit que le Jubilé soit célébré dans ce sanctuaire chaque fois que la fête de l'apôtre Jacques coïnciderait avec un dimanche. Il est bon que cette modalité "diffuse" de célébrations jubilaires se poursuive, afin que la force du pardon de Dieu soutienne et accompagne le cheminement des communautés et des personnes.

Ce n'est pas un hasard si le *pèlerinage* est un élément fondamental de tout événement jubilaire. Se mettre en marche est caractéristique de celui qui va à la recherche du sens de la vie. Le pèlerinage à pied est très propice à la redécouverte de la valeur du silence, de l'effort, de l'essentiel. L'année prochaine encore, les *pèlerins de l'espérance* ne manqueront pas d'emprunter des chemins anciens et modernes pour vivre intensément l'expérience jubilaire. Dans la ville même de Rome, il y aura aussi des itinéraires de foi, en plus des traditionnels itinéraires des catacombes et des sept églises. Transiter d'un pays à l'autre comme si les frontières étaient abolies, passer d'une ville à une autre dans la contemplation de la création et des œuvres d'art, permettra de tirer profit des expériences et des cultures diverses pour porter en soi la beauté qui, harmonisée par la prière, conduit à remercier



RETOUR DES PAYS DE L'AÉS À LA CÉDEAO

Difficile mission pour le président sénégalais Diomaye Faye

Le 28 janvier 2024, le Mali, le Burkina Faso et le Niger annoncent leur retrait de la Cédéao. Ce que regrettent les chefs des États membres de l'Institution sous-régionale. Ceux-ci ne semblent toutefois pas baisser les bras. Selon certaines sources, ils auraient demandé au nouveau président sénégalais Bassirou Diomaye Faye de ramener les trois pays à la raison. Une mission qui s'annonce périlleuse pour le successeur de Macky Sall.

Alain SESSOU

En tournée mi-mai au Ghana et au Nigeria, le nouveau président sénégalais Bassirou Diomaye Faye s'est vu confier une tâche importante. Le président nigérian, Bola Ahmed Tinubu et celui du Ghana, Nana Akufo-Addo, deux poids lourds de la Cédéao, le font médiateur dans la crise qui oppose l'Institution et les trois pays du Sahel. Sa mission : faire revenir le Mali, le Burkina Faso et le Niger sur leur décision de quitter la Cédéao. C'est la résultante de l'échec de toutes les initiatives entreprises jusque-là par les chefs d'État de l'Institution pour faire entendre raison aux trois juntes au pouvoir dans ces pays. Le président Faye pourra-t-il réussir là où les vieux briscards chefs d'État de la sous-région ont échoué ? Sauf miracle, on peut répondre par la négative. Et ceci pour plusieurs raisons. La principale, c'est la mauvaise gestion que la Cédéao a faite des crises intervenues dans les trois pays. Minés par des divisions internes sur fond d'intérêts personnels, les dirigeants de l'Institution sous-régionale ont de la peine à s'accorder sur la conduite à tenir face aux coups d'État survenus au Mali, au Burkina Faso et au Niger. Pendant que des chefs d'État comme Bola Tinubu, Nana Akufo-Addo, Alassane Ouattara, Patrice Talon et autres incarnent la ligne dure qui exige le retour à l'ordre constitutionnel en cause dans les 3 pays, certains de leurs pairs comme le président togolais Faure Gnassingbé et celui du Cap-Vert José Maria Pereira Neves et bien d'autres appellent au réalisme et demandent implicitement de reconnaître les nouvelles autorités.

D'ailleurs, le chef d'État togolais qui s'est improvisé médiateur dans la crise entre la Cédéao et le Niger, n'a jamais appliqué les sanctions décidées par l'Institution à la suite du coup d'État de juillet 2023. Pendant ce temps, le colonel Assimi Goïta du Mali, le capitaine Ibrahim Traoré du Burkina Faso et le Général Abdourahmane Tiani du Niger ont mis le temps à profit pour peaufiner leur plan. Une série de dénonciations et d'accusations sont brandies.



Le président Diomaye Faye investi de la lourde mission de ramener les militaires à la raison

L'armée est soudainement dans l'œil du cyclone. Les interventions depuis des années au Sahel sont qualifiées de calamiteuses. Et elle est jugée incapable de combattre le terrorisme. Pire, les juntes les accusent de connivence avec les djihadistes qui bénéficieraient de la formation des militaires français. Dès lors, l'armée française a été contrainte de plier bagage du Niger. De même, le départ des militaires américains est entamé. Entre temps, la Cédéao est accusée de n'avoir rien entrepris dans les trois pays du Sahel pour combattre le terrorisme. Elle est d'ailleurs perçue par les militaires au pouvoir dans les 3 pays, comme une Institution inutile pour la sécurité au Sahel. Conséquence : pour les trois juntes, il faut tourner dos à la Cédéao. Lui tourner dos au profit d'une Alliance afin de relever le défi sécuritaire et économique dans leurs pays respectifs.

Sur le chemin du non-retour

Les discours populistes tenus par Assimi Goïta, Ibrahim Traoré et Abdourahmane Tiani ont visiblement suscité l'adhésion d'une frange importante des Maliens, des Burkinabè et des Nigériens. De quoi galvaniser les trois juntes qui avancent dans leur projet le retrait définitif de la Cédéao, avec pour conséquence la création de l'Alliance des États du Sahel. Le 17 mai dernier à Niamey, les trois dirigeants ont

franchi un nouveau pas : étudier les textes de la confédération de l'Alliance des États du Sahel à créer. A priori, ce geste porte la trame du non-retour pour le Niger, le Burkina et le Mali. Dans ces conditions, les chances de réussite du président Bassirou Diomaye Faye sont minces pour ramener les trois pays à la Cédéao. Et pour cause ! Elu à la suite d'une élection démocratique et transparente, le président sénégalais dans sa médiation n'aura à plaider que pour le retour à l'ordre constitutionnel dans les trois pays. Or les derniers développements dans les pays sahéliens sont à l'antipode de cette éventualité. En effet, que ce soit au Mali, au Burkina et au Niger des assises nationales organisées ou à venir ici et là accouchent souvent des recommandations qui soutiennent la prolongation des transitions allant jusqu'à 5 ans, l'organisation d'élection à condition que la sécurité revienne totalement, la candidature des chefs de juntes. Et patati et patata.

Tous les ingrédients sont réunis au nom de rencontres nationales dans un contexte où parfois tous les partis sont suspendus, juste pour dresser le lit du pouvoir à vie aux trois juntes. Dans ces conditions, le président Faye a du pain sur la planche. Car il s'est retrouvé au sommet du pouvoir d'État dans son pays en défendant à temps et à contretemps les valeurs

et principes de la démocratie. Les discours de bon démocrate qu'il tiendra probablement lors de sa médiation tomberont à coup sûr dans les oreilles de sourds de Goïta, Traoré et Tiani, visiblement déterminés à se prendre en charge dans une alliance pour laquelle personne ne peut prévoir l'avenir. D'autant qu'une fois probablement acté le départ de la Cédéao, la gestion et la création d'une monnaie commune annoncée par les trois pays et les accords de libres échanges entre les États de la sous-région constituent d'autres paires de manche pour le Mali, le Niger et le Burkina.

Au regard des exigences que l'on note du côté de Bamako, de Niamey et de Ouagadougou avec une Cédéao, totalement affaiblie par les dissensions internes et des méthodes peu réalistes, il est presque impossible pour le président Faye de réussir sa mission avec son costume de président-démocrate. Au-delà de toutes les considérations, la Cédéao est arrivée à une étape de son histoire où elle doit être refondée dans un contexte où présidents démocratiques élus et d'autres imposés à la suite de coups d'État constitutionnels ou militaires cohabitent malheureusement. Car tout ceci se passe au vu et au su d'une Communauté internationale impuissante et parfois même complice des déviances de tout genre qui frappent le monde et particulièrement l'Afrique.

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

Eldorado de la mort

La stupéfaction est totale. À l'instar des Nigériens, des Maliens, des Sénégalais, des Ivoiriens et autres migrants d'Afrique subsaharienne, les Béninois aussi tentent la périlleuse aventure européenne via le désert et la mer. Le communiqué du ministère des Affaires étrangères rapporte que dans la nuit du 16 au 17 mai 2024, une embarcation transportant des dizaines de migrants clandestins, au nombre desquels figurent des Béninois, a chaviré au large des côtes tunisiennes. Que cherchent-ils là-bas, se demandent-ils ? Puisque ce délit n'est pas familier aux Béninois.

Le rapatriement des autres aventuriers par le Gouvernement est à saluer, certes. Mais que vont devenir ceux-là qui se considèrent comme malchanceux, pensant avoir fait le plus dur et ayant été refoulés aux portes de leur Eldorado ? Il est fort probable que tous ne vont pas se résigner à la précarité ambiante et tenteront encore l'aventure. Les opportunités nouvelles à travers le Programme spécial d'insertion dans l'emploi (Psie), l'absorption de certains jeunes par la Zone économique de Glo-Djigbé (Gdiz), le recrutement des Aspirants au métier d'enseignant (Ame) ou des postulants au sein de la police et de l'armée et autres aubaines, devraient leur être proposées pour les retenir au pays. Mais hélas ! Beaucoup de jeunes craignent de s'égarer dans l'Arlésienne du hautement social promis.

Au nord de la Méditerranée, les États veillent à la sûreté et à l'inviolabilité de leurs côtes en signant des accords avec ceux du Maghreb. Les pays d'origine des migrants devraient aussi en faire autant, sinon plus, en signant des accords pour la préservation de la vie de leurs citoyens qui tentent désespérément l'aventure européenne. Car il n'est pas bienséant que les chercheurs d'avenir ou de mieux-être paient au prix de leur vie, un délit qui ne mérite pas une issue aussi fatale. Il est temps que la Méditerranée, trait d'union entre l'Afrique et l'Europe, cesse d'être un cimetière pour les migrants, fussent-ils clandestins ou illégaux.



ÉCONOMIE ET COOPÉRATION INTERNATIONALE

L'Afrique appelée à l'union pour affronter les défis

Norbert KOUDANOU
COLLABORATION

Le jeudi 16 mai 2024, le Chant d'Oiseau a servi de cadre à une conférence-débat organisée par l'Institut des artisans de justice et de paix (Iajp). Cette conférence-débat portait sur l'économie et la coopération internationale. Des universitaires, acteurs politiques et membres de la société civile y ont participé.

« L'économie mondiale et les défis de la coopération internationale dans les pays africains ». C'est le thème de la conférence-débat modérée par le journaliste-chroniqueur Arimi Choubadé. Il y avait trois panélistes dont deux anciens ministres, Ganiou Soglo, économiste financier, et Lazare Sèhouéto, également député à l'Assemblée nationale, ainsi que Maxime Hounyovi, Professeur agrégé en sciences de gestion.

La prière d'ouverture dirigée par le Père Arnaud Éric Aguénonon, Directeur de l'Iajp, a planté le décor. Dans son mot introductif, le Père Aguénonon a notamment déclaré : « Les pays africains sont à la croisée des chemins et il nous faut plus que



Quelques participants à la conférence avec au premier plan, les conférenciers

jamais nous unir. Ce débat jettera les jalons de cette unité de l'Afrique et de l'urgence de la coopération internationale sud-sud ». « L'heure n'est pas à la division. Les pays africains doivent trouver les voies et moyens de tisser de solides passerelles à l'aide de la volonté politique, de la solidarité conjointe et de la coopération pour atteindre les objectifs de ce

nouveau millénaire », a-t-il ajouté. Dans son intervention, le Professeur Maxime Hounyovi a d'abord défini les différents concepts de la thématique du jour. Puis il a relevé les trois dimensions de l'économie mondiale : l'internationalisation des flux d'échanges, la transnationalisation des entreprises et la globalisation. « L'Afrique est à la croisée des

chemins et nous avons besoin de nous entendre et de nous unir. Nous devons nous regrouper mais de façon concrète. C'est une nécessité », a-t-il expliqué. Selon le Professeur Hounyovi, la Cédéao régresse dans sa mission eu égard à tout ce qui se passe en Afrique, et c'est vraiment dommage. En conclusion, l'universitaire a exhorté en

particulier les politiques à renouer avec l'histoire des institutions africaines.

Investir dans le capital humain

Lazare Sèhouéto, quant à lui, a indiqué que l'Afrique ne doit pas être réduite à l'esclavage. Le Continent a besoin de liberté et il doit prendre conscience de son importance. Pour lui, le problème de l'Afrique, c'est la qualité des politiques. « La démocratie est un moyen, un instrument pour permettre que les libertés cessent d'être bridées, que des institutions existent et que chacun joue son rôle », a-t-il souligné.

Ganiou Soglo, pour sa part, a déclaré : « Un État souverain doit d'abord s'occuper et investir dans le capital humain. Sans l'éducation, on ne peut pas développer un pays. Une nation, on la crée en investissant dans le plus difficile : l'éducation et la santé ». Dans son mot de remerciement, le Père Arnaud Éric Aguénonon a exprimé sa profonde gratitude aux participants avant d'offrir aux trois panélistes un ouvrage de l'Institut. « S'il m'était permis de faire un vœu, ce serait celui de voir tous les Béninois y compris le chef de l'État, s'approprier l'Exhortation apostolique post-synodale *Africae Munus* du Pape Benoît XVI », a-t-il conclu.

DIOCÈSE D'ABOMEY

Célébration de la Journée Internationale de l'enseignement catholique à Covè

Juste YÉLOUASSI
CORRESPONDANT

La Journée internationale de l'enseignement catholique a été célébrée à Abomey le 10 mai 2024. C'est la paroisse Notre-Dame de Lourdes de Covè qui a abrité l'événement. La messe a été présidée par le Père Alain Martial Ayimihoué, curé doyen de Covè et vicaire général du diocèse d'Abomey. Une vingtaine de prêtres ont également pris part à cette Journée.

Dans son allocution de bienvenue, le Père Alain Martial Ayimihoué a remercié la Direction diocésaine de l'enseignement catholique pour le choix de son établissement. Il a exprimé sa joie et sa reconnaissance à toutes les délégations venues d'autres établissements primaires et secondaires catholiques. Il a insisté sur l'importance que

recouvre la célébration d'une telle Journée internationale. « L'enseignement catholique est très important et fondamental ; il offre l'opportunité aux apprenants de vivre une vie meilleure », a-t-il déclaré. À cette occasion, il est revenu au Père Jean Baptiste Djessoukpo, Directeur diocésain de l'enseignement catholique de prononcer l'homélie. Il a manifesté sa profonde gratitude pour la tenue de cette édition à Covè. Selon lui, les raisons de ce choix se situent à plusieurs niveaux. Premièrement, la sollicitude du Père Alain Martial Ayimihoué et son soutien à l'enseignement catholique sont indéniables. Deuxièmement, le complexe scolaire de Covè a fait partie des meilleurs établissements l'année dernière sur le plan national. Enfin, il a célébré ses 10 ans de création cette année.

Le Père Jean Baptiste Djessoukpo a montré l'importance de l'enseignement en invitant les acteurs présents à valoriser davantage le métier d'enseignant.



Photo / La Croix / Juste YÉLOUASSI

Les acteurs de l'enseignement catholique au cours de la messe

« C'est une tâche difficile, et il s'inscrit d'ailleurs dans la logique du mandat du Christ à ses disciples », déclare-t-il. Il a demandé aux élèves de faire preuve d'endurance, de persévérance, de sagesse, de discipline, de droiture, d'honnêteté, d'excellence et de mener une vie basée sur la prière. « Soyez attentifs. Ne perdez pas de vue que l'enseignement donné

est à la fois intellectuel, spirituel et religieux. Travaillez, prenez de la peine. Faites confiance aux conseils de vos éducateurs et à la sollicitude paternelle de Dieu », ajoute-t-il.

À la fin de l'eucharistie, le Père Serges Falana, Directeur diocésain adjoint de l'enseignement catholique à Abomey, a donné lecture du message du Père Didier

Affolabi, Directeur national de l'enseignement catholique. Retenons surtout comme défis, la responsabilité et l'implication des familles dans l'éducation des enfants, et le désir de faire preuve de professionnalisme des enseignants. Le Père Alain Martial Ayimihoué, représentant l'évêque, a procédé à l'envoi en mission pour enseigner les peuples.



ARCHIDIOCÈSE DE PARAKOU

40 ans du Renouveau charismatique diocésain

Cyril AGBATAN
CORRESPONDANT

Le Renouveau charismatique catholique et les Communautés ecclésiales vivantes de base ont rendu grâce à Dieu à travers une célébration eucharistique, le lundi 20 mai 2024 au Sanctuaire eucharistique dans l'archidiocèse de Parakou. La messe solennelle a été présidée par le Père Ernest Déguénonvo, vicaire général de l'archidiocèse de Parakou, en présence d'une dizaine de prêtres dont le Père Donatien Amegee, Aumônier national du Rcc, et d'une foule de fidèles.

Parmi les nombreuses manifestations des 40 ans du Renouveau charismatique catholique à Parakou l'annonce de la Parole de Dieu a occupé une place de choix. C'est pour cette raison que la période du 11 au 17 mai 2024 a été consacrée à une grande campagne d'évangélisation et d'effusion du Saint-Esprit. Placée sous le thème : « *Je vous donnerai un cœur nouveau...* » (cf. Éz 37,12-17), cette campagne d'évangélisation s'est tenue au Sanctuaire du Christ Rédempteur de l'Homme, également appelé Sanctuaire Eucharistique de Parakou, qui célèbre aussi son jubilé d'argent.

Recevoir l'effusion du Saint-Esprit

La prédication des deux premiers jours a été assurée par le Père Jonathan Capo-Chichi, Recteur du Sanctuaire Eucharistique et exorciste de l'archidiocèse de Parakou. Le premier jour, il a focalisé son intervention sur la Vierge Marie,



Photo /La Croix/ Cyril AGBATAN

Quelques membres du Renouveau charismatique catholique en uniforme pour célébrer les 40 ans d'existence

épouse du Saint-Esprit. Il a expliqué qu'avec Marie, nous apprenons à recevoir le Saint-Esprit à travers l'innocence, l'obéissance et l'humilité. Tout homme qui possède ces trois vertus mariales s'ouvre à l'Esprit Saint et s'abandonne à la volonté de Dieu. Ce faisant, l'Esprit Saint prend les rênes de toute sa vie. C'est pourquoi au deuxième jour, le Père Capo-Chichi a invité le peuple de Dieu à se laisser conduire par l'Esprit Saint. Cela exige de lui la condamnation et la fuite des œuvres de la chair dont l'Apôtre Paul fait mention dans sa lettre aux Galates en son chapitre 5.

Puisque c'est le même Esprit qui conduit l'Église et inspire ses fils, le frère Marc Ulrich Houzanné, Responsable national du Service des Œuvres de Miséricorde du Renouveau

charismatique catholique au Bénin, invité pour la circonstance, a abondé dans le même sens le troisième jour, lundi 12 mai 2024. Il a montré l'exigence et l'urgence de la conversion pour pouvoir recevoir le Saint-Esprit, don de Dieu. Fidèle à ce que le Seigneur lui inspire, le frère Houzanné a souligné l'importance de vivre régulièrement une Pentecôte personnelle en s'attendant à la « violence » du Saint-Esprit qui nous bouscule et nous transforme de l'intérieur. Cette transformation nous fait passer à une dimension de relation avec Dieu. Le mercredi 14 mai qui marque sa troisième prédication, il a introduit le peuple de Dieu dans le sens et l'expérience du baptême du Saint-Esprit, et du feu allumé par Jésus par son baptême dans les eaux du Jourdain. Devenus fils par cette grâce, nous

sommes appelés à nous mettre en marche pour la mission.

Notre marche missionnaire est attestée et solidifiée par les miracles de Dieu par la puissance du Saint-Esprit, a-t-il fait comprendre le jeudi dans sa quatrième prédication. Il a couronné sa mission par sa cinquième prédication le vendredi 17 mai 2024, dernier jour de la campagne d'évangélisation, en soulignant l'urgence de recevoir et d'expérimenter la puissance et la force du Saint-Esprit pour être des témoins authentiques du Christ.

Continuer la mission en communion

Le lundi 20 mai 2024, lundi de Pentecôte, a connu une grande action de grâce des membres du Renouveau charismatique catholique et des Cevb. Une messe solennelle présidée par

le Père Ernest Déguénonvo, vicaire général de l'archidiocèse de Parakou, au Sanctuaire Eucharistique, a été célébrée en présence d'une dizaine de prêtres concélébrants dont le Père Donatien Amegee, Aumônier national du Rcc, et d'une foule de fidèles. Dans son homélie, le Père Déguénonvo a rappelé que les Cevb sont l'un des fruits du Synode diocésain de Parakou tenu de 1996 à 1999 sous l'épiscopat de Mgr Nestor Assogba, de lumineuse mémoire, tout en précisant que « les Cevb ne sont pas un mouvement ; c'est l'expression de l'Église dans les quartiers. C'est la visibilité et la présence de l'Église dans les quartiers. Les Cevb ne sont pas facultatives, les Cevb sont obligatoires ». Après avoir mis un accent particulier sur l'historique, le sens et l'importance de la fête de Marie, Mère de l'Église commémorée chaque lundi de Pentecôte, il a exhorté les membres des Cevb et du Renouveau charismatique catholique « à garder la lampe allumée, et non la mettre sous le boisseau ». Il a enfin demandé aux jubilaires de prendre Marie pour modèle dans la suite de la mission qui consiste à annoncer la Bonne Nouvelle dans une parfaite communion, comme le veut le Christ. Une agape fraternelle ainsi que diverses manifestations festives ont eu lieu au Centre pastoral Guy Riobé à la fin de la messe. Rappelons que le Renouveau charismatique catholique a commencé ses activités à Parakou en 1984. Ce jubilé des 40 ans a été ouvert le 24 janvier 2024 par une célébration eucharistique au Sanctuaire du Christ Rédempteur de l'homme.



Photo /La Croix/ Cyril AGBATAN

Les membres du Renouveau charismatique catholique de Parakou en photo avec les Pères concélébrants

1^{er} SALON INTERNATIONAL DE LA PNL ET DU COACHING PROFESSIONNEL AU BÉNIN

Un outil pour la nouvelle évangélisation en Afrique

Élaborée dans les années 1970 aux États-Unis, à l'origine par John Grinder et Richard Bandler, la Programmation neuro-linguistique (Pnl) développe de nombreuses compétences chez l'homme. Pour certains, son approche vise à modéliser l'excellence humaine. Pour d'autres, elle est un puissant outil de développement personnel, de performance professionnelle et de croissance spirituelle. Cette dernière aptitude de la Pnl peut être utilisée au profit de la nouvelle évangélisation dans les diocèses en Afrique.

► La Pnl au service de la plénitude humaine

Florent HOUÉSSINON

Le noviciat des Sœurs Oblates catéchistes petites servantes des pauvres (OcpSP) situé dans la Commune d'Abomey-Calavi a abrité du 17 au 18 mai 2024, le 1^{er} Salon international de la Programmation neuro-linguistique (Pnl) et du coaching professionnel au Bénin. Les travaux ont réuni près de 150 participants, notamment des âmes consacrées, des Supérieurs majeurs des Instituts religieux féminins autochtones, des laïcs et des enseignants-chercheurs.

La plupart des séances de ce 1^{er} Salon de la Pnl et du coaching professionnel au Bénin ont commencé par une *centration*, une sorte de redécouverte de soi par un recueillement qui aide à se connecter à Dieu et à ses ressources. Cirille Nyeck, Diacre permanent, Coach professionnel, enseignant certifié en Pnl et président du Centre de formation et de coopération internationale (Cfci-Canada), clarifie : « La Pnl n'est pas une secte, un outil ésotérique ou du mysticisme. C'est un outil au service de la plénitude humaine, du relèvement de l'homme et de sa conversion. C'est un outil important, à l'école, à la maison pour les relations interpersonnelles, dans les communautés religieuses. Pour nous les chrétiens, c'est un outil au service de l'Évangile et de la gloire de Dieu ».

Appel à la plénitude de vie

La messe d'ouverture des travaux a été présidée par Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou et président de la Conférence épiscopale du Bénin. Dans son homélie, le prélat a insisté sur deux attitudes. La première, c'est « de se décentrer de soi-même pour considérer sa vie comme une offrande à Dieu ». Ceci implique de devenir mûr dans la foi par la connaissance de Dieu. La deuxième attitude consiste à se mettre à la suite du



Au premier plan, les Supérieures générales suivant attentivement les travaux du 1^{er} Salon sur la Pnl et le coaching professionnel au Bénin

Christ comme l'Apôtre Pierre. « Mon souhait pour chacun de vous, c'est que vous vous dépossédiez réellement de vous-mêmes pour considérer votre vie comme une offrande agréable à Dieu, et que vous puissiez porter votre regard sur ce Maître qu'est le Christ et qui nous appelle chaque jour à nous considérer comme des disciples portant leur croix », déclare Mgr Roger Houngbédji.

Après la cérémonie d'ouverture marquée par l'animation artistique et la prise de parole de Sœur Ella Laourou, OcpSP, Coordinatrice du Cfci au Bénin et présidente du comité d'organisation, la conférence inaugurale de ce Salon a été animée par Cirille Nyeck sur « les référents de la Programmation neuro linguistique et du coaching professionnel ». Il a parlé de l'« apprenance » qui facilite l'intelligence individuelle et collective ; de l'« apprentissage » qui promeut l'intelligence individuelle uniquement ; de la complexité de l'être humain ; de la flexibilité et de la bienveillance ; de la connaissance pertinente : celle qui permet de voir en une

personne les enjeux complexes et de développer les "stratégies écologiques". « Les stratégies écologiques sont des ressources pratiques pour relever les défis et régler les conflits dans la vie », précise t-il. Coach Cirille Nyeck a également abordé les postulats de la Pnl dont le postulat fondateur : « La carte n'est pas le territoire ». « La carte, c'est mon expérience de la réalité. Souvent, quand on confond la carte au territoire, on tombe dans le jugement, la condamnation, et les rapports sociaux sont biaisés. Quand quelqu'un considère ce postulat, il évite le jugement. Il promeut la paix et le vivre-ensemble. Il fait des choix et des objectifs appropriés », explique t-il.

Trouver le sens à sa vie

D'ordre plutôt pratique, les communications d'Isabelle Morin et Khadija Hemma, toutes deux enseignantes certifiées en Pnl, ont proposé aux participants des modèles inspirants. La Pnl a permis à Isabelle Morin de sortir du trou noir dans lequel elle a été propulsée par son histoire de vie. « J'avais 3 ans quand ma maman est partie de la maison. Elle a

décidé de nous abandonner, de partir à cause d'une dépression. La Pnl est entrée un jour dans ma vie et elle a tout changé. C'est la Pnl qui m'a aidé à reprendre ma vie en main », témoigne t-elle. Khadija Hemma, quant à elle, a développé « la puissance des valeurs et des croyances en Pnl ». Elle a insisté sur les croyances limitantes et les croyances soutenantes. Selon elle, « les valeurs nous procurent un sentiment de satisfaction et nous aident à créer une vie épanouissante. Elles influencent nos choix, notre perception du monde. Ce sont des boussoles invisibles de notre vie. En les explorant, nous pouvons mieux nous comprendre et créer des changements positifs ».

Pour montrer les perspectives du coaching professionnel dans la gestion des projets internationaux, Henri Billong Ngando, Coach professionnel certifié, a procédé à des exercices pratiques avec les participants. Sa communication a mis l'accent sur les compétences, le talent, l'action à poser, les réseaux professionnels et la diversité. « Pour réussir dans la gestion des projets internationaux, vous devez avoir

une spiritualité solide », souligne t-il. La dernière communication a été animée par Coach Cirille Nyeck qui a présenté le projet "Pnl à l'école" dont l'objectif est de renforcer les capacités des instituteurs et des enseignants pour aider les apprenants à développer l'estime de soi, maintenir en eux la motivation pour l'atteinte de leurs objectifs de vie. Un panel a été également animé par Khadija Hemma avec comme intervenants Coach Sœur Ella Laourou du Bénin, Coach Germaine Assiéké et Coach Sœur Pascaline Adou de la Côte d'Ivoire, Coach Pulchérie Bardo Ngan du Cameroun sur les impacts significatifs que la Pnl et le coaching ont induits dans leur vie. Au cours de la cérémonie de clôture, les participants ont reçu des attestations de participation pour les uns, et des certificats de participation aux formations pour les autres. Sœur Béatrice Agbo, Fille de Padre Pio, a été reçue au grade de Coach professionnelle, tandis que Pulchérie Bardo Ngan, Sœur Ella Laourou et Sœur Pascaline Adou sont montées au grade de Coaches professionnelles certifiées en Pnl.

1^{er} SALON INTERNATIONAL DE LA PNL ET DU COACHING PROFESSIONNEL AU BÉNIN

► « En pratiquant le coaching, on découvre de réels parallèles avec l'Évangile de Jésus-Christ »

(Interview de Coach Sœur Ella Laourou, Ocpsp, présidente du comité d'organisation du 1^{er} Salon de la Pnl et du coaching professionnel au Bénin)

Le Salon international de la Pnl et du coaching professionnel au Bénin a été clôturé par la distinction de certains participants, notamment Sœur Ella Laourou, Ocpsp, présidente du comité d'organisation. Avec sa graduation comme Coach professionnelle certifiée en Pnl, elle compte mettre ses ressources au profit de la formation des jeunes Sœurs. Dans cette interview, elle fait un bilan de l'organisation, apprécie la qualité des interventions et explique les méthodes de la Pnl en lien avec l'Évangile.

Propos recueillis par
Florent HOUESSINON

La Croix du Bénin : Du 17 au 18 mai 2024, la coordination béninoise du Centre de formation et de coopération internationale du Canada a organisé le 1^{er} Salon international de la Pnl et du coaching professionnel. Quel bilan pouvez-vous faire à la fin des travaux ?

Sœur Ella Laourou : Avant de répondre à votre question, je voudrais exprimer toute ma gratitude au Seigneur qui nous a soutenus dans la préparation de cet événement. Ma gratitude à Monseigneur Roger Houngbédji qui a accepté d'assurer le parrainage du Salon. Je n'oublie pas Mère Anicette Quenum, Supérieure générale des Ocpsp, qui m'a accompagnée dans ce projet. Je voudrais également remercier tous les collaborateurs qui se sont réellement engagés pour le bon déroulement des activités. Ce 1^{er} Salon international de la Programmation neuro-linguistique (Pnl) au Bénin est initié par le Cfc-Canada qui est un Centre de formation, de coaching et de consulting en Pnl basé à Toronto. C'est dans cette institution que plus de 200 Béninois d'ici et d'ailleurs, majoritairement des personnes consacrées et des laïcs, ont entrepris une belle aventure transformationnelle grâce aux différents outils que les niveaux de formation en Pnl et au Coaching professionnel leur ont apportés. Cette première édition du Salon

dans notre pays a regroupé près de 150 participants venus de la Côte d'Ivoire, du Togo, du Cameroun, du Canada, de la Suisse et du Bénin, sans oublier les milliers de personnes qui ont suivi les communications par visio conférence. Avant l'ouverture du Salon, il y a eu la tenue de la formation de base en Pnl à laquelle plus de 70 personnes ont pris part. Ce Salon a été un espace de rencontre de soi et de l'autre dédié au réseautage autour des opportunités et des enjeux de développement personnel, de performance professionnelle et de croissance spirituelle. Les travaux ont porté sur le thème : *La Pnl et le coaching professionnel comme leviers de croissance personnelle et professionnelle*. Il s'agit d'une nouveauté dans notre milieu et toute nouveauté, a priori, fait peur. Étant donné que chaque membre du comité d'organisation a vraiment intégré les outils de la Pnl dans sa vie, sa mission et sa pastorale, cela a favorisé une meilleure sensibilisation et suscité un fort taux de participation.

La Pnl décrit les processus dynamiques fondamentaux entre l'esprit et le langage, ainsi que la manière dont leurs interactions affectent notre corps et nos comportements. C'est une école pragmatique qui interpelle les niveaux de sens impliqués dans l'être humain. Elle fournit des outils et des moyens permettant de développer des états d'excellence, de renforcer les croyances soutenantes et d'améliorer la communication pour un changement qualitatif de vie et de



Coach Sœur Ella Laourou

relations. La Pnl se vit dans le cœur et quand on fait son expérience, on ne peut pas ne pas ressentir cette transformation de l'intérieur et inviter les autres à faire de même. Quand vous prenez conscience de vos croyances limitantes pour identifier et installer les croyances soutenantes, vous ressentez les bénéfices de cette approche pour l'humain. C'est sur l'humain que se greffe le spirituel. Si on n'est pas suffisamment humain, on ne peut pas vivre avec les autres. Grâce à la Pnl, j'ai déconstruit beaucoup de croyances et aujourd'hui, je prends conscience de mes ressources et j'encourage les autres. Tel qu'il est enseigné au Cfc, le coaching est un art, un métier assorti de compétences et de déontologie, et requiert une disposition intérieure. Le coach n'est pas garant des résultats, il est garant du processus. À travers des questions puissantes, le Coach accompagne et suscite une prise de conscience des nombreuses ressources disponibles chez son client et le responsabilise dans l'atteinte de ses objectifs. Depuis que j'ai appris le coaching,

j'intègre ses outils dans ma vie au quotidien.

Quels sont les défis que l'organisation de ce Salon a relevés ?

Lorsque nous jetons un regard sur la situation socio politique, culturelle et économique de nos pays respectifs en particulier, et de l'Afrique en général, les défis économiques, culturels et technologiques sont énormes et interpellent la qualité du capital humain appelé à opérer des prises de conscience et à proposer des chemins pour impulser un changement durable et impactant. Dans cette logique, la Pnl se veut une approche qui peut remettre l'homme debout et le rendre capable d'opérer des choix éclairés et bienveillants face à ses défis. Pour avoir été introduite dans cette approche relevant des sciences humaines appliquées à la psychologie, je peux reconnaître que la Pnl est un véritable chemin d'authenticité, un processus transformationnel profond qui conduit à un éveil du potentiel humain qui nous fait mieux répondre au projet de Dieu qui créa l'homme à son image et à sa ressemblance, le couronnant de gloire et d'honneur.

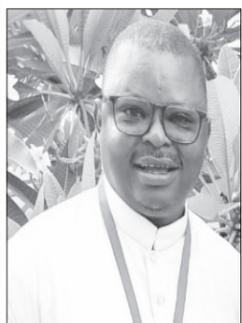
Cette première édition du Salon international de la Pnl et du coaching dans notre pays nous a permis de découvrir les référents de la Pnl et du coaching professionnel, de prendre conscience de la puissance des valeurs et des croyances dans notre vie, d'apprécier l'apport qualitatif du coaching professionnel dans

la croissance professionnelle, personnelle et spirituelle, d'apprécier les bénéfices de la Pnl dans le système éducatif, de nous édifier à partir des témoignages relatifs au changement qualitatif que la rencontre de la Pnl et du coaching a suscité et imprimé dans la vie de nombreuses personnes. Ce Salon a été une réussite par la qualité de présence et les apports très enrichissants des participants. Je remercie le Cfc qui nous a accompagnés de bout en bout pendant les préparatifs et s'est déplacé avec des intervenants de qualité.

La Pnl est neutre au niveau de l'idéologie. En la pratiquant, on découvre de réels parallèles avec l'Évangile de Jésus-Christ. Quand la Pnl dit : « La carte n'est pas le territoire », c'est une autre manière de dire : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé ». Nous avons trouvé des germes de la foi chrétienne dans le message que véhicule la Pnl. Nous nous sommes alors dit qu'il y a moyen d'intégrer cet outil à l'évangélisation puisque toute la vie de Jésus a été d'humaniser. C'est un nouveau chantier qui s'ouvre pour nous au Bénin. Je suis partante pour que nous puissions explorer cette piste. Avec ma graduation comme Coach professionnelle certifiée en Pnl, je suis autorisée comme mes collègues à accompagner des individus, des communautés, des entreprises, des groupes de personnes. Je souhaite vivement que les participants témoignent autour d'eux des acquis de ce Salon en vue d'accompagner notre projet d'étendre la Pnl dans tous les milieux de vie.

► Une approche pour remettre l'homme debout

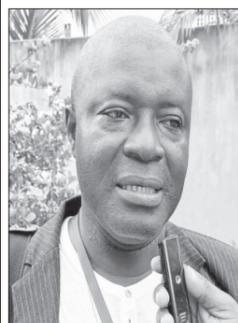
« La Pnl entre dans le projet de Dieu »



Père Marcel Houndébaso
Curé de la paroisse
Sainte Joséphine Bakhita
d'Abomey-Calavi

Nous sommes vraiment satisfaits de l'organisation de ce Salon. De toutes les interventions, les participants ont apprécié l'approche et ont même souhaité son implantation immédiate dans les diverses sphères de la vie sociale et religieuse. Après ce Salon, nous avons deux ambitions : que beaucoup plus de personnes au Bénin connaissent la Pnl et essaient de la vivre au quotidien. Si nous adoptons la Pnl, elle changera le visage de nos communautés, de notre Église locale et de notre pays parce que nous irons à la rencontre les uns des autres. La Pnl a le pouvoir de nous faire passer de l'état actuel à un état désiré. Si on l'insère dans les curricula des écoles et que les enfants sont éduqués avec cette approche, ils vont grandir avec la grâce de pouvoir se découvrir eux-mêmes, découvrir leurs potentialités et se prendre en charge. C'est cela notre deuxième ambition : planter la Pnl à l'école. Notre objectif est d'étendre la Pnl à toutes les couches sans distinction de race, de religion et d'âge. Nous voulons atteindre l'homme. C'est pourquoi la Pnl est disponible pour le monde sportif, le secteur économique, la santé, les entreprises. Les techniques existent pour que nous réussissions et que l'homme retrouve l'humain en lui.

« On peut mettre la Pnl au service de la nouvelle évangélisation »



Professeur Julien Gbaguidi
Enseignant-chercheur à
l'Institut Pontifical Jean-Paul II

L'altérité et nous aimons mieux. L'amour de l'autre et de Dieu renaît grâce à la Pnl. Cet amour revendiqué par l'Évangile est central dans l'approche neuro-linguistique. C'est pourquoi on peut la mettre au service de la nouvelle évangélisation dans nos diocèses au Bénin, dans les communautés religieuses, sur les paroisses et dans les institutions ecclésiales.

La Programmation neuro-linguistique est une technique de communication psychologique, psycho-linguistique, cognitive et relationnelle en révolution. Elle rassemble trois vocables essentiels : la programmation qui est le traitement informatique des informations par rapport à sa propre vie, sa relation avec autrui et avec l'énergie cosmique ou l'Absolu divin. Le terme "neuro" est employé pour dire que ce traitement se fait essentiellement par la logique neurologique et donc, notre cerveau est mis à contribution avec ses ramifications avec les sciences cognitives. "Linguistique" pour dire que le traitement de ce langage est essentiellement d'ordre communicationnel.

Utiliser la Pnl au profit de la nouvelle évangélisation, c'est tout simplement se mirer soi-même. Cela permet de ne pas rejeter le tort lié au blocage de son évolution sur les autres et sur Dieu. La Pnl permet de se connaître, d'évaluer ses lumières et ses ombres pour mieux sélectionner ce qui est utile. À partir de la sélection de ce qui est utile et nous connaissant mieux, nous entretenons une meilleure relation avec les autres sans forcément les juger. À partir de là, nous communiquons mieux avec

 Parole de Dieu

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

PREMIÈRE LECTURE - LECTURE DU LIVRE DE L'EXODE 24, 3-8

En ces jours-là, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et toutes ses ordonnances. Tout le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique. » Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur. Il se leva de bon matin et il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes garçons parmi les fils d'Israël d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur des taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des coupes ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons. » Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous. »

PSAUME 115 (116)

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

DEUXIÈME LECTURE - LECTURE DE LA LETTRE AUX HÉBREUX 9, 11-15

Frères, le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir. Par la tente plus grande et plus parfaite, celle qui n'est pas œuvre de mains humaines et n'appartient pas à cette création, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une libération définitive. S'il est vrai qu'une simple aspersion avec le sang de boucs et de taureaux, et de la cendre de génisse, sanctifie ceux qui sont souillés, leur rendant la pureté de la chair, le sang du Christ fait bien davantage, car le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant. Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle, d'un testament nouveau : puisque sa mort a permis le rachat des transgressions commises sous le premier Testament, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel jadis promis.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 14, 12-16.22-26

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : "Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas.

Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. » Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

Étude biblique
PREMIÈRE LECTURE - LECTURE DE L'EXODE 24, 3-8

La confiance ne naît pas toute seule : l'amour filial ne peut naître qu'en réponse à un amour paternel. Moïse précise bien que c'est Dieu qui a pris l'initiative : il dit « L'Alliance que le Seigneur a conclue avec vous » ; ce n'est pas Israël qui a essayé d'atteindre ce Dieu dont il n'avait même pas idée, c'est Dieu lui-même qui est venu le chercher, lui proposer l'Alliance et se révéler peu à peu comme le Dieu qui libère et qui fait vivre. Une des grandes particularités de la foi du peuple juif est d'avoir compris que toute l'initiative vient de Dieu ; tout ce que fait l'homme, prière, sacrifice, offrande ne vient qu'en réponse à l'Amour de Dieu qui est premier.

PSAUME 115 (116)

Quand on chante ce psaume, des siècles plus tard, au Temple de Jérusalem, cette étape de la sortie d'Égypte est franchie depuis longtemps, mais elle n'est qu'une étape justement. Il ne suffit pas d'avoir quitté l'Égypte pour être vraiment un peuple libre ; que d'esclavages individuels ou collectifs sévissent encore à la surface de la terre ! Esclavage de la pauvreté, voire de la misère sous tant de formes ; esclavage de la maladie et de la déchéance physique ; esclavage de l'idéologie, du racisme, de la domination sous toutes ses formes...

DEUXIÈME LECTURE - LECTURE DE LA LETTRE AUX HÉBREUX 9, 11-15

Jésus est venu faire franchir à l'humanité le pas décisif : parce que Dieu est tout proche de l'homme, tout l'ancien système de séparation des prêtres devient caduc ; Jésus n'est pas de la tribu de Lévi, ce n'est plus nécessaire ; plus besoin de temple non plus, puisque le lieu de rencontre entre Dieu et l'homme, c'est le Dieu fait homme ; plus besoin de sacrifices où le sang est versé : le Dieu de la Vie nous demande de consacrer notre vie à servir nos frères, ce que Jésus a fait et nous donne désormais la force de faire.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 14, 12-16.22-26

Jésus est venu nous montrer jusqu'où va cette miséricorde de Dieu : elle va jusqu'à pardonner à ceux qui tuent le Maître de la Vie. Désormais, ceux qui veulent bien regarder vers le crucifié, et y reconnaître le vrai visage de Dieu, sont frères du Christ : ils connaissent, tel qu'il est vraiment, le Dieu de tendresse et de pitié, et, à leur tour, ils peuvent vivre, dans la tendresse et la pitié. Finalement, c'est cela, être des hommes libres. Parce que nos pires chaînes sont celles que nous dressons entre nous.

Pour participer à l'animation de cette rubrique,
appelez le 95 68 39 07 / 21 32 12 07

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI

BIBLISTE

Dimanche de la Très Sainte Trinité-Année B

La Très Sainte Trinité ou l'Amour infini et sans limite



La célébration de la Pentecôte conclut le temps pascal. Nous voici à nouveau dans le temps ordinaire. En ce premier dimanche de l'après-Pentecôte, le Mystère de Dieu se propose à notre méditation. Pour l'homme, Dieu est un grand Mystère. Qui peut connaître Dieu s'il ne se révèle Lui-même? Il est vrai que dans la vie du chrétien, depuis son baptême, tout est marqué et scellé au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. La vie ordinaire du chrétien est immergée dans l'océan de la présence trinitaire qui se révèle comme l'Amour.

La Trinité : une révélation de l'Amour total

La formule paulinienne qui exprime la relation d'Amour qui circule entre les trois Personnes divines: la grâce du Seigneur Jésus, l'Amour de Dieu le Père, la communion de l'Esprit Saint est bien connue de nous. Grâce, amour et communion, trois mots humainement forts qui traduisent la densité et la perfection de l'Amour dont les Personnes divines se sont entourées de toute éternité. À vrai dire, le vocabulaire humain ne peut rendre en paroles un tel amour. Nos mots sont si pauvres pour trouver en eux-mêmes les ressources de l'expression d'une telle réalité qui n'est pas de ce monde. Les Pères de l'Église d'Orient, pour exprimer une telle perfection de l'Amour, ont eu recours au mot "circumcession". Ils veulent ainsi dire que chaque Personne divine bien que distincte, est pleinement présente dans les deux autres. Ce don total de chacune des Personnes traduit l'unité des Trois, excluant toute rivalité (cf. Jn 16,13-15). Dieu en Lui-même à travers la relation des Personnes qui le constituent, s'est révélé l'Amour dans son expression la plus parfaite. La deuxième étape de la révélation du Mystère de Dieu est celle où il montre à l'homme son visage d'Amour. S'il est en Lui-même l'Amour, c'est clair qu'Il ne peut vivre en vase clos. Le trait caractéristique de l'amour, c'est de se donner généreusement. Et c'est à travers la révélation qu'il fait de Lui-même à Moïse et au peuple d'Israël, que nous pouvons découvrir sa Seigneurie comme Dieu dans le ciel et sur la terre. L'amour quand il est vrai, est toujours concret et ne peut que s'exprimer par le don total. C'est émouvant de savoir que Dieu aime l'homme pour le sauver à travers le baptême qu'il lui donne de recevoir au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. En cette fête de la Très Sainte Trinité, l'attitude spirituelle attendue de l'homme est double. L'homme ainsi entouré de l'Amour de Dieu est appelé à une vie de foi qui implique le don total de son cœur à Dieu. Croire en Dieu, c'est aimer son Fils unique Jésus-Christ en adhérant à lui sans partage et sans syncrétisme. C'est aussi comprendre que Dieu veut que les hommes s'aiment entre eux à l'image de l'Amour que les Trois Personnes divines se manifestent. Une telle compréhension de l'Amour libère le monde de la jalousie et de l'envie meurtrières par lesquelles les uns s'offusquent de la gloire qui revient à l'autre au lieu de s'en réjouir. La société sera modelée à l'image de Dieu, quand nous comprendrons que nous sommes des dons les uns pour les autres, et que l'amour n'est pas un jeu où l'on se donne à moitié à l'être aimé, prêt à exiger de ce dernier la totalité du don de soi.

Dans ma vie

Ma vie de baptisé est marquée par la Trinité. Le baptisé est une créature divinisée.

À méditer

Dieu veut que les hommes s'aiment entre eux, à l'image de l'Amour que les Trois Personnes divines se manifestent.

(Dt 4, 32-34.39-40 ; Rm 8, 14-17 ; Mt 28, 16-20)

Un cœur qui écoute

La vie de prière

« Dieu tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube, mon âme a soif de toi » (Ps 62, 2).

La prière est une soif de Dieu, elle nous permet de nous mettre en relation avec Lui et nos frères et sœurs. La prière est la vie du cœur nouveau. Sans la vie de prière, nous oublions Celui qui est notre vie et notre Tout. C'est pourquoi les pères spirituels, dans la tradition du Deutéronome et des prophètes, insistent sur la prière comme souvenir de Dieu.

À la suite du Christ, l'Apôtre Saint Paul nous y exhorte aussi quand il dit : « En toute circonstance, que l'Esprit vous donne de prier et de supplier, soyez assidus à la supplication. (Col 4,2) et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus ». (Ph 4, 6-7)

Le Pape Saint Jean Paul II dans sa lettre aux laïcs en 1988, nous recentre sur cette nécessité : « Pour pouvoir découvrir la volonté concrète du Seigneur, sur notre vie, les conditions indispensables sont : l'écoute de la Parole de Dieu et la prière fidèle et constante. (Exhortation Apostolique *Christifideles Laici*, N° 58.)

« La rencontre avec le Christ ne s'exprime pas seulement en demande d'aide, mais aussi en action de grâce, louange, adoration, contemplation, écoute, affection ardente, jusqu'à une vraie folie du cœur. La prière n'est concevable, dit-il encore, qu'à partir d'une écoute renouvelée de la Parole de Dieu. » De cet appel du Saint Père, émergent quelques notions importantes qui peuvent caractériser cette invitation à la prière : Silence, Écoute, adoration, intercession (*Lettre Apostolique Novo Millennio Ineunte* N° 32.)

Quant au Pape Benoît XVI, il va plus loin en disant que : « La prière est une question de vie et de mort. » (*Angélus* du 4 mars 2007).

Pour le Pape François enfin, il insiste sur le fait que : « Seul le rapport fidèle et intense avec Dieu permet de sortir de ses propres fermetures et que sans la prière notre action devient vide et notre annonce est sans âme et n'est pas animée par l'Esprit. » (*Audience Générale* du 22 mai 2013.)

La prière est une rencontre amicale avec Dieu, qui nous met en contact intime avec Lui. Quand on aime quelqu'un, on ne désire rien d'autre que de rester avec cette personne, et nuit et jour on cherche du temps pour aller la trouver, lui dire notre joie de lui appartenir. Notre assiduité dans la prière démontre combien nous aimons le Seigneur, et voulons demeurer en Lui, restant fidèles dans la mission qu'Il nous a confiée ; car sans Lui, notre existence sur terre n'a aucun sens. Celui qui ne prie pas de manière régulière est fragilisé, en temps difficile. Lorsque nous prions, nous recevons de Dieu des stratégies pour mener une vie de foi victorieuse. La prière est une joie de vivre le cœur à cœur avec Celui qu'on aime, et l'on devient petit à petit Celui qu'on contemple.

« Qui regarde vers Lui resplendira, sans ombre ni trouble le visage » (Ps 33,6)

Bakhita

enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser

« Prenez, ceci est mon corps ; Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude ».



Chers enfants, prenez votre Bible et retrouvez le chapitre et le verset de cette phrase de l'Évangile de Saint Marc



Suite de la page 2

Dieu pour les merveilles qu'Il a accomplies. Les églises jubilaires, le long des itinéraires et dans l'*Urbs*, seront des oasis de spiritualité où l'on pourra se rafraîchir sur le chemin de la foi et s'abreuver aux sources de l'espérance, avant tout en s'approchant du sacrement de la réconciliation, point de départ irremplaçable d'un véritable chemin de conversion. Dans les Églises particulières, l'on veillera de manière spéciale à la préparation des prêtres et des fidèles aux confessions et à l'accessibilité du sacrement sous forme individuelle.

Je voudrais, au cours de ce pèlerinage, adresser une invitation particulière aux fidèles des Églises orientales, surtout à ceux qui sont déjà en pleine communion avec le Successeur de Pierre. Eux qui ont tant souffert - souvent jusqu'à la mort - en raison de leur fidélité au Christ et à l'Église, ils doivent se sentir particulièrement les bienvenus dans cette Rome qui est aussi leur Mère et qui conserve de nombreux souvenirs de leur présence. L'Église catholique, enrichie par leurs très anciennes liturgies, par la théologie et par la spiritualité des Pères, des moines et des théologiens, veut exprimer symboliquement leur accueil, ainsi que celui de leurs frères et sœurs orthodoxes, alors qu'ils vivent déjà le pèlerinage de la *Via Crucis* qui les contraint souvent à quitter leurs terres d'origine, leurs terres saintes desquelles ils sont chassés, par la violence et l'instabilité, vers des pays plus sûrs. Pour eux, l'expérience d'être aimés par l'Église, qui ne les abandonnera pas mais qui les suivra où qu'ils aillent, rend le signe du Jubilé encore plus fort.

6. L'Année Sainte 2025 s'inscrit dans la continuité des événements de grâce précédents. Lors du dernier Jubilé ordinaire, le seuil du deuxième millénaire de la naissance de Jésus-Christ a été franchi. Ensuite, le 13 mars 2015, j'ai proclamé un Jubilé extraordinaire dans le but de manifester et de permettre à tous de rencontrer le "visage de la miséricorde" de Dieu, annonce centrale de l'Évangile pour toute personne de toute époque. Le temps est venu d'un nouveau Jubilé au cours duquel la Porte Sainte sera à nouveau grande ouverte pour offrir l'expérience vivante de l'amour de Dieu qui suscite dans le cœur l'espérance certaine du salut dans le Christ. En même temps, cette Année Sainte guidera la marche vers un autre anniversaire fondamental pour tous les chrétiens. En 2033 seront célébrés les deux mille ans de la Rédemption accomplie par la passion, la mort et la résurrection du Seigneur Jésus. Nous sommes ainsi devant un

parcours marqué par de grandes étapes dans lesquelles la grâce de Dieu précède et accompagne le peuple qui marche avec zèle dans la foi, œuvre dans la charité et persévère dans l'espérance (cf. *1 Th* 1, 3).

Fort de cette longue tradition et convaincu que cette Année Jubilaire sera pour toute l'Église une expérience intense de grâce et d'espérance, je décide que la Porte Sainte de la Basilique Saint-Pierre du Vatican sera ouverte le 24 décembre de cette année 2024, marquant ainsi le début du Jubilé ordinaire. Le dimanche suivant, le 29 décembre 2024, j'ouvrirai la Porte Sainte de ma cathédrale Saint-Jean-de-Latran qui fêtera le 1700^{ème} anniversaire de sa dédicace, le 9 novembre de cette même année. Puis, le 1^{er} janvier 2025, en la Solennité de Marie Mère de Dieu, sera ouverte la Porte Sainte de la Basilique papale Sainte-Marie-Majeure. Enfin, le dimanche 5 janvier, la porte sainte de la Basilique papale Saint-Paul-hors-les-murs sera ouverte. Ces trois dernières portes saintes seront fermées au plus tard le dimanche 28 décembre de la même année.

En outre, j'établis que le dimanche 29 décembre 2024, dans toutes les cathédrales et co-cathédrales, les évêques diocésains célébreront la Sainte Eucharistie pour l'ouverture solennelle de l'Année Jubilaire, selon le Rituel qui sera préparé pour l'occasion. Pour la célébration dans l'église co-cathédrale, l'évêque pourra se faire remplacer par un Délégué spécialement désigné. Un pèlerinage, partant d'une église choisie pour la *collectio* vers la cathédrale, sera le signe du chemin d'espérance qui, illuminé par la Parole de Dieu, rapproche les croyants. Au cours de ce pèlerinage, des passages du présent document seront lus, et l'Indulgence jubilaire sera annoncée au peuple, indulgence qui pourra être obtenue selon les prescriptions contenues dans le même Rituel pour la célébration du Jubilé dans les Églises particulières. Au cours de l'Année Sainte, qui s'achèvera le dimanche 28 décembre 2025 dans les Églises particulières, on veillera à ce que le Peuple de Dieu accueille avec une pleine participation tant l'annonce d'espérance de la grâce de Dieu que les signes qui en attestent l'efficacité.

Le Jubilé ordinaire se terminera par la fermeture de la Porte Sainte de la Basilique papale de Saint-Pierre-du-Vatican, le 6 janvier 2026, Épiphanie du Seigneur. Puisse la lumière de l'espérance chrétienne atteindre chacun comme message de l'amour de Dieu adressé à tous ! Puisse l'Église être un témoin fidèle de cette annonce dans toutes les parties du monde !

Signes d'espérance

7. Outre le fait de puiser l'espérance dans la grâce de Dieu, nous sommes appelés à la redécouvrir également dans les *signes des temps* que le Seigneur nous offre. Comme l'affirme le Concile Vatican II, « l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques ». Il faut donc prêter attention à tout le bien qui est présent dans le monde pour ne pas tomber dans la tentation de se considérer dépassé par le mal et par la violence. Mais les signes des temps, qui renferment l'aspiration du cœur humain, ayant besoin de la présence salvifique de Dieu, demandent à être transformés en signes d'espérance.

8. Le premier signe d'espérance doit se traduire par la *paix* pour le monde plongé, une fois encore, dans la tragédie de la *guerre*. Oublieuse des drames du passé, l'humanité est soumise à une nouvelle et difficile épreuve qui voit nombre de populations opprimées par la brutalité de la violence. Que ces peuples n'ont-ils pas enduré ? Comment est-il possible que leur appel désespéré à l'aide ne pousse pas les responsables des nations à vouloir mettre fin aux trop nombreux conflits régionaux, conscients des conséquences qui peuvent en découler au niveau mondial ? Est-ce trop rêver que les armes se taisent et cessent d'apporter mort et destruction ? Le Jubilé doit rappeler que ceux qui se font « artisans de paix » pourront être « appelés fils de Dieu » (*Mt* 5, 9). L'exigence de la paix interpelle tout le monde et impose de poursuivre des projets concrets. La diplomatie doit continuer à s'engager à créer, avec courage et créativité, des espaces de négociation visant à une paix durable.

9. Regarder l'avenir avec espérance, c'est aussi avoir une vision de la vie pleine d'enthousiasme à transmettre. Nous devons malheureusement constater avec tristesse que, dans de nombreuses situations, cette vision fait défaut. La première conséquence est la *perte du désir de transmettre la vie*. En raison des rythmes de vie frénétiques, des craintes concernant l'avenir, du manque de garanties professionnelles et de protections sociales adéquates, de modèles sociaux où la recherche du profit et non le soin des relations dicte l'agenda, on assiste dans plusieurs pays à une *baisse* préoccupante de la *natalité*. Au contraire, dans d'autres contextes, « accuser

l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains, est une façon de ne pas affronter les problèmes ».

L'ouverture à la vie avec une maternité et une paternité responsables est le projet que le Créateur a inscrit dans le cœur et dans le corps des hommes et des femmes, une mission que le Seigneur confie aux époux et à leur amour. Il est urgent que, outre l'engagement législatif des États, ils aient le soutien convaincu des communautés croyantes et de la communauté civile dans toutes ses composantes, car le *désir des jeunes d'engendrer de nouveaux enfants* comme fruit de la fécondité de leur amour donne son avenir à toute société. Ce désir est une question d'espérance puisqu'il dépend de l'espérance et produit l'espérance.

La communauté chrétienne doit être la première à soutenir une *alliance sociale pour l'espérance*, qui soit inclusive et non idéologique, et qui travaille à un avenir marqué par le sourire de nombre d'enfants qui viendront remplir de trop nombreux berceaux vides en plusieurs lieux du monde. Mais chacun, en réalité, a besoin de retrouver la joie de vivre car l'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. *Gn* 1, 26), ne peut se contenter de survivre ou de vivre, de se conformer au présent en se laissant satisfaire de réalités uniquement matérielles. Celles-ci enferment dans l'individualisme et érodent l'espérance, en générant une tristesse qui se niche dans le cœur et le rend aigre et intolérant.

10. Au cours de l'Année Jubilaire, nous serons appelés à être des signes tangibles d'espérance pour de nombreux frères et sœurs qui vivent dans des conditions de détresse. Je pense aux *détenus* qui, privés de liberté, éprouvent chaque jour, en plus de la dureté de la réclusion, le vide affectif, les restrictions imposées et, dans de nombreux cas, le manque de respect. Je propose aux gouvernements de prendre, en cette Année Jubilaire, des initiatives qui redonnent espoir ; des formes d'amnistie ou de remise de peine visant à aider les personnes à retrouver confiance en elles-mêmes et dans la société ; des parcours de réinsertion dans la communauté auxquels correspond un engagement concret dans le respect des lois.

La demande d'actes de clémence et de libération permettant de recommencer est un appel ancien qui vient de la Parole de Dieu et qui perdure avec toute sa valeur sapientielle : « Vous déclarerez sainte cette cinquantième année et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays »

(*Lv* 25, 10). La Loi mosaïque est reprise par le prophète Isaïe : « Le Seigneur m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur » (*Is* 61, 1-2). Ce sont les paroles que Jésus fait siennes au début de son ministère en déclarant accomplie en lui-même l' "année de grâce du Seigneur" (cf. *Lc* 4, 18-19). Partout sur la terre, les croyants, en particulier les pasteurs, doivent se faire les interprètes de ces demandes, parlant d'une seule voix pour réclamer avec courage des conditions dignes pour ceux qui sont emprisonnés, le respect des droits humains et surtout l'abolition de la peine de mort, une mesure contraire à la foi chrétienne qui anéantit toute espérance de pardon et de renouveau. Pour offrir aux détenus un signe concret de proximité, je désire ouvrir moi-même une Porte sainte dans une prison afin qu'elle soit pour eux un symbole qui invite à regarder l'avenir avec espérance et un nouvel engagement de vie.

11. Des signes d'espérance devront être offerts aux *malades*, qu'ils soient à la maison ou à l'hôpital. Leurs souffrances doivent pouvoir trouver un soulagement dans la proximité de personnes qui les visitent et dans l'affection qu'ils reçoivent. Les œuvres de miséricorde sont aussi des œuvres d'espérance qui réveillent dans les cœurs des sentiments de gratitude. Et que la gratitude atteigne tous les professionnels de la santé qui, dans des conditions souvent difficiles, exercent leur mission avec un soin attentif pour les personnes malades et les plus fragiles.

Qu'il y ait une attention inclusive envers ceux qui, se trouvant dans des conditions de vie particulièrement pénibles, font l'expérience de leur faiblesse, en particulier s'ils souffrent de pathologies ou de handicaps limitant grandement leur autonomie personnelle. Le soin envers eux est un hymne à la dignité humaine, un chant d'espérance qui appelle l'agir harmonieux de toute la société.

12. Ceux qui, en leurs personnes mêmes, représentent l'espérance ont également besoin de signes d'espérance : *les jeunes*. Malheureusement, ces derniers voient souvent leurs rêves s'effondrer. Nous ne pouvons pas les décevoir : l'avenir se fonde sur leur enthousiasme. Il est beau de les voir déborder d'énergie, par exemple lorsqu'ils retroussent leurs manches et s'engagent volontairement dans des situations de catastrophes

PARLONS LITURGIE¹

L'Ordo

Deux Livres qui, dans certains diocèses, sont réunis en un seul, sont appelés "Ordo". Du latin « *ordo, ordinis* » (l'ordre, le rangement), le mot désigne le livre où est mentionnée la succession chronologique ou organisée de la liturgie et de l'administration sur toute une année.

Quand les deux Livres sont distincts, on a :

□ **L'Ordo liturgique** : Livret publié chaque année par la Congrégation romaine pour le Culte divin et la discipline des Sacrements (ou par les grands Ordres religieux ou chaque diocèse pour les particularités, en tenant compte du Livret de Rome) qui donne pour chaque jour de l'année, les normes pour la célébration de la messe et de l'Office.

□ **L'Ordo administratif** : Publié aussi chaque année, il donne les titulaires de toutes les fonctions officiellement exercées au service de l'Église dans un diocèse.

Père Charles ALLABI

1. « *Parlons liturgie* » est un billet dont la mission rentre dans la continuité d'une catéchèse à l'endroit des fidèles pour leur donner les clés de lecture des notions essentielles relatives à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiale.

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 24 au 30 mai 2024

24 mai : St Juan de Prado, franciscain martyr (†) 1632, co-patron du diocèse de Tanger; En Afrique du Nord, à Tunis, : Notredame de carthage ; **25 mai** : St Bède le Vénérable, prêtre et moine, docteur de l'Église, († 735) à Jarrow (Angleterre); St Grégoire VII, pape, († 1085) à Salerne ; Ste Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, carmélite, († 1607) à Florence ; **26 mai** : St Philippe Neri, prêtre, fondateur de l'Oratoire, († 1595) à Rome ; **27 mai** : St Augustin, évêque de Cantorbéry, († 604 ou 605) ; **28 mai** : St Germain, évêque de Paris, († 576) ; **29 mai** : St Aymar ; **30 mai** : Ste Jeanne d'Arc, vierge, († 1431) à Rouen.

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC

Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin);

Tél : (+229) 21 32 12 07 / 47 20 20 00 / Momo Pay : 66 52 22 22 / 99 97 91 91

Email : contactcroixdubenin@gmail.com

Site : www.croixdubenin.com

Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ; Tirage : 2.500 exemplaires.

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé, gomemichael1@gmail.com, Tél : 66 64 14 95 ; **Directeur adjoint** : Abbé Jean Baptiste Toupé, jbac1806@gmail.com Tél : 97 33 53 03 ; **Rédacteur en chef** : Alain Sessou ; **Secrétaire de rédaction** : Florent Houessinon ; **Desk Société** : Florent Houessinon ; **Desk Economie** : Alain Sessou ; **Desk Religion** : Abbé Jean Baptiste Toupé ; **Pao** : Bertrand F. Akplogan ; **Correcteur** : André K. Okanla

Publicité : Mme Ariane Kingnandodé

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yéluouassi ; **Dassa** : Abbé Ludovic Gnansounou ; **Djougou** : Abbé Brice Tchahoun ; **Kandi** : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Marie-Salomon Degbègni ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou** : Abbé Patrick Adjallala, osfs ; **Porto-Novo** : Abbé Frumence Vodounou ; **N'Dali** : Abbé Edgard Toungou.

Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** : 15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France** : 40.000 F CFA, soit 61 euros.

Communiqué

« Que votre cœur ne se trouble point » (Jn 14, 1)

Depuis le 15 mai 2024 circule sur les réseaux sociaux, une interview du Père Placide SOSSOU, prêtre du diocèse de Kandi, tombé en disgrâce depuis plusieurs années déjà pour des fautes graves. Dans cette interview truffée d'incohérences, de propos mensongers et diffamatoires, l'Abbé Placide s'est évertué à salir la réputation de son Évêque, Monseigneur Clet FELIHO, des mains de qui il a reçu l'ordination presbytérale en 2010.

En dépit des nombreuses actions menées pour ramener ce confrère des chemins de la perte, le diocèse de Kandi se réserve aujourd'hui le droit d'ouvrir une procédure aussi bien au niveau canonique qu'au niveau pénal, afin de rétablir la justice et la vérité, et surtout laver l'honneur de son vaillant Pasteur.

Au peuple de Dieu, l'Évêque recommande la prière dans la confiance et la sérénité, et que la grâce de Dieu descende sur chacun et sur tous.

Fait à Kandi, le 17 mai 2024

Le Responsable de la Cellule de Communication

Suite de la page 10

et de malaise social. Mais il est triste de voir des jeunes sans espérance. Lorsque l'avenir est incertain et imperméable aux rêves, lorsque les études n'offrent pas de débouchés et que le manque de travail ou d'emploi suffisamment stable risque d'annihiler les désirs, il est inévitable que le présent soit vécu dans la mélancolie et l'ennui. L'illusion des drogues, le risque de la transgression et la recherche de l'éphémère créent, plus en eux que chez d'autres, des confusions et cachent la beauté et le sens de la vie, les faisant glisser dans des abîmes obscurs et les poussent à accomplir des gestes autodestructeurs. C'est pourquoi le Jubilé doit être dans l'Église l'occasion d'un élan à leur égard. Avec une passion renouvelée, prenons soin des jeunes, des étudiants, des fiancés, des jeunes générations ! Proximité avec les jeunes, joie et espérance de l'Église et du monde !

13. Il devra y avoir des signes d'espérance à l'égard des *migrants* qui abandonnent leur terre à la recherche d'une vie meilleure pour eux-mêmes et pour leurs familles. Que leurs attentes ne soient pas réduites à néant par des préjugés et des fermetures ; que l'accueil, qui ouvre les bras à chacun en raison de sa dignité, s'accompagne d'un engagement à ce que personne ne soit privé du droit de construire un avenir meilleur. De nombreuses personnes *exilées, déplacées et réfugiées* sont obligées de fuir en raison d'événements

internationaux controversés pour éviter les guerres, les violences et les discriminations. La sécurité ainsi que l'accès au travail et à l'instruction doivent leur être garantis, éléments nécessaires à leur insertion dans leur nouveau contexte social.

La communauté chrétienne doit toujours être prête à défendre le droit des plus faibles. Qu'elle ouvre toutes grandes les portes de l'accueil avec générosité afin que l'espérance d'une vie meilleure ne manque jamais à personne. Que résonne dans les cœurs la Parole du Seigneur qui a dit dans la grande parabole du jugement dernier : « J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli », car « dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 35.40).

14. Les *personnes âgées* méritent des signes d'espérance, elles qui font souvent l'expérience de la solitude et du sentiment d'abandon. Valoriser le trésor qu'elles sont, leur expérience de vie, la sagesse dont elles sont porteuses et la contribution qu'elles sont en mesure d'offrir, est un engagement pour la communauté chrétienne et pour la société civile, appelées à travailler ensemble à l'alliance entre les générations.

J'adresse une pensée particulière *aux grands-pères et aux grands-mères* qui représentent la transmission de la foi et de la sagesse de la vie aux générations plus jeunes. Ils doivent être soutenus par la gratitude des enfants et par l'amour des petits-

enfants qui trouvent en eux enracinement, compréhension et encouragement.

15. J'invoque de manière pressante l'espérance pour les milliards de *pauvres* qui manquent souvent du nécessaire pour vivre. Face à la succession de nouvelles vagues d'appauvrissement, il existe un risque de s'habituer et de se résigner. Mais nous ne pouvons pas détourner le regard des situations si dramatiques que l'on rencontre désormais partout, pas seulement dans certaines régions du monde. Nous rencontrons des personnes pauvres ou appauvries chaque jour et qui peuvent parfois être nos voisins. Souvent, elles n'ont pas de logement ni la nourriture quotidienne suffisante. Elles souffrent de l'exclusion et de l'indifférence de beaucoup. Il est scandaleux que, dans un monde doté d'énormes ressources largement consacrées aux armements, les pauvres constituent « la majeure partie [...], des milliers de millions de personnes. Aujourd'hui, ils sont présents dans les débats politiques et économiques internationaux, mais il semble souvent que leurs problèmes se posent comme un appendice, comme une question qui s'ajoute presque par obligation ou de manière marginale, quand on ne les considère pas comme un pur dommage collatéral. De fait, au moment de l'action concrète, ils sont relégués fréquemment à la dernière place ». Ne l'oublions pas : les pauvres, presque toujours, sont des victimes, non des coupables.



10 ANS DU CENTRE AFRICAIN DE NUTRITION ET DE NATUROTHÉRAPIE APPLIQUÉE-JEAN PLIYA

Une référence en médecine douce en Afrique

Benoît-Mariano AYENA

Le Centre africain de nutrition et de naturothérapie appliquée-Jean Pliya a célébré le mardi 14 mai 2024, ses dix années d'existence.

La cérémonie sobre mais riche en couleurs a connu la participation de plusieurs personnalités, dont le ministre d'État Abdoulaye Bio Tchané, ceux de l'Agriculture et des affaires sociales ainsi que de la présence de Danielle Pliya, Directrice du centre. Discours, témoignages, prestations artistiques et visite guidée ont été les grands moments de la cérémonie.

« Les médecins lui donnaient deux ans de plus à vivre alors qu'il avait 37 ans. Jean Pliya a vécu jusqu'à 84 ans grâce au traitement par les plantes qu'il a découvert ». C'est cette vertu des plantes qui a poussé Danielle Pliya à créer en 2014 le Centre africain de nutrition et de naturothérapie appliquée-Jean Pliya (Canna-Jean Pliya). Objectif : apporter des solutions naturelles et efficaces dans le traitement de toutes sortes de maladies et surtout pour perpétuer l'œuvre entamée par son défunt père. Dans un cadre où la diversité des plantes offre aux visiteurs un environnement sain pour la détente, le public a découvert le mardi 14 mai dernier les différentes activités menées par le Canna-JP pour le bien-être humain.

Des produits naturels qui garantissent une meilleure santé

Selon le ministre Abdoulaye Bio Tchané, ce Centre est une référence en matière de médecine douce et naturelle. « Nous pensons que la malnutrition est une maladie exclusivement infantile. C'est une grave erreur. 80% des Béninois sont mal nourris. Nous avons tous besoin de revoir notre alimentation en nous rapprochant des spécialistes pour une bonne orientation », déclare-t-il. Il a exhorté les uns et les autres à venir essayer les produits du Canna-Jean Pliya et à être plus rigoureux dans la consommation de certains aliments. Pour permettre aux invités de mieux connaître le Centre et les services qu'il offre, une vidéo a été projetée sur un écran géant. On peut ainsi admirer la présentation

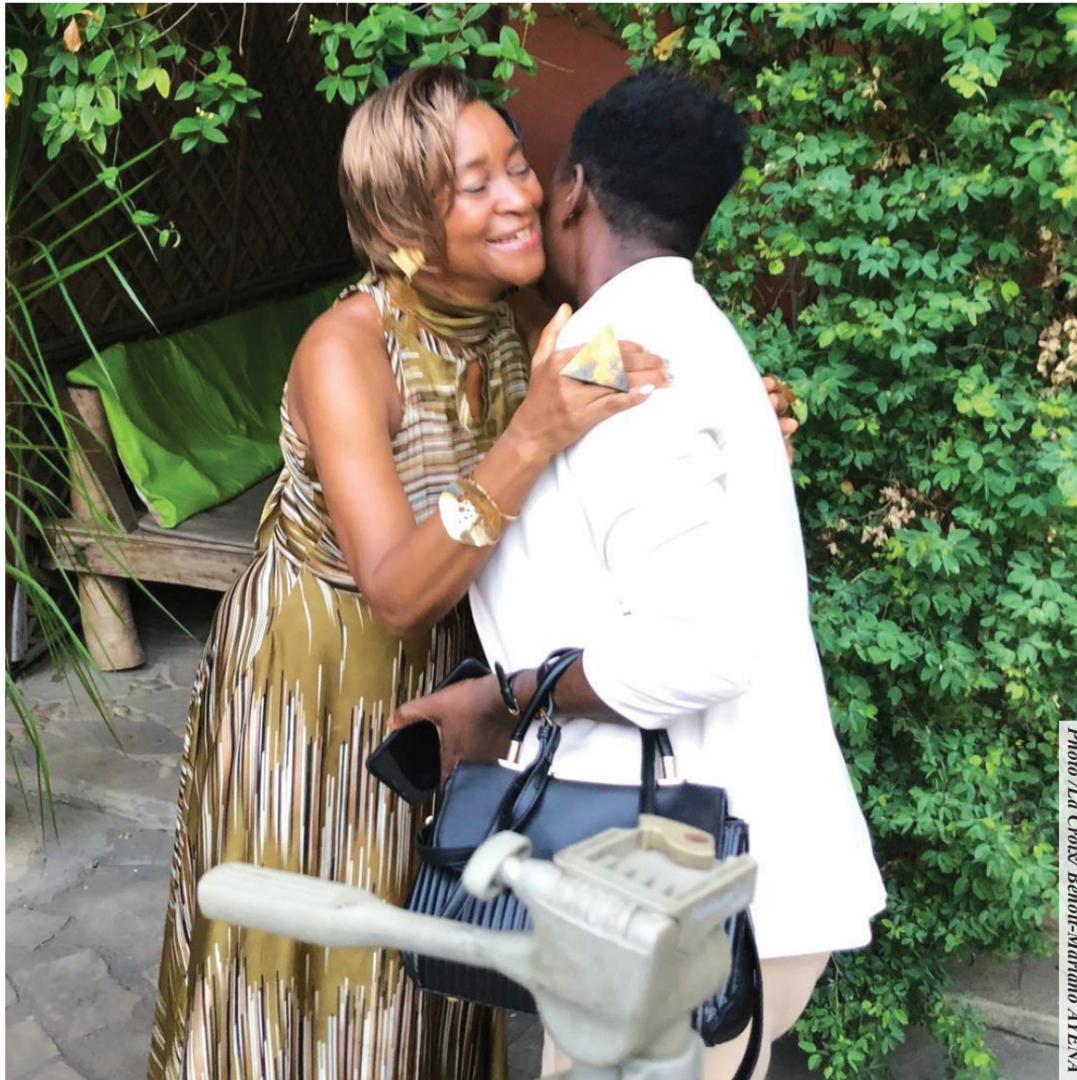


Photo / La Croix/ Benoît-Mariano AYENA

Danielle Pliya reçoit les encouragements d'une invitée

du Centre et des produits qui sont distribués, puis le mécanisme de préparation de ces produits. Judicaëlle Irakoze, représentante du Fonds mondial pour la femme, a réitéré l'engagement de son

Institution à accompagner les bonnes œuvres du Canna-Jean Pliya et soutenir les différents projets d'avenir. « J'ai choisi ce Centre pour guérir ma fille du surpoids. En lui donnant des conseils d'alimentation, on lui apprenait aussi à faire la cuisine. C'est un Centre vraiment éducatif », témoigne Dorothee Akoko Kindé Gazard, ancienne ministre de la Santé.

Avant de clôturer la soirée, une vente à l'américaine a été organisée pour accompagner le Centre et ses œuvres. Rose Pliya, veuve de Jean Pliya, a félicité sa fille Danielle pour sa ténacité à faire connaître les vertus des plantes malgré des débuts difficiles. Danielle Pliya ambitionne donc d'étendre le Centre dans tous les Départements du Bénin et lance un appel aux gouvernants pour obtenir leur soutien. Elle a ensuite invité l'assistance à goûter aux mets préparés à base de produits champêtres qui sont souvent proposés à la clientèle. En savourant les délices, l'assistance a suivi depuis la terrasse de la piscine, un sketch qui sensibilise sur les produits naturels qui garantissent une meilleure santé. Rappelons qu'à travers une déclaration poétique, un vibrant hommage a été rendu à feu Jean Pliya pour son apport au développement de la médecine traditionnelle.



Photo / La Croix/ Benoît-Mariano AYENA

Mémé Rose Pliya (cane en main) suit attentivement les échanges